

LE NUMERO

5

CENTIMES

LA SENTINELLE

LE NUMERO

5

CENTIMES

JOURNAL QUOTIDIEN, ÉCONOMIQUE ET LITTÉRAIRE
avec un résumé des nouvelles politiques suisses et étrangères

Rédaction: Walter BIOLLEY, rédacteur en chef, avec une collaboration d'économistes

Bureaux de rédaction et d'administration

Rue du Stand, maison de l'Hôtel du „Guillaume Tell“

La rédaction rendra compte de tout ouvrage dont il lui sera envoyé deux exemplaires.

Du 15 octobre 1889											GARE DE LA CHAUX-DE-FONDS											Du 15 octobre 1889										
	m.	m.	m.	m.	s.	s.	s.	s.	s.	s.		m.	m.	m.	m.	s.	s.	s.	s.	s.	s.		m.	m.	m.	m.	s.	s.	s.	s.	s.	s.
Locle...	5 33	7 42	9 31	11 57	1 37	3 47	5 57	8 07	11 --	--		6 40	7 50	9 40	12 17	1 37	5 08	--	6 07	8 07	9 50		5 41	9 29	--	1 47	--	6 03	8 20	--	--	--
Morteau...	--	9 21	--	--	3 47	--	8 07	11 --	--	--		9 40	--	--	5 08	--	6 07	--	--	--	--		5 41	9 29	--	1 47	--	6 03	8 20	--	--	--
Besançon...	--	9 21	--	--	3 47	--	8 07	11 --	--	--		9 40	--	--	5 08	--	6 07	--	--	--	--		5 41	9 29	--	1 47	--	6 03	8 20	--	--	--
Les Ponts...	8 25	--	--	1 27	4 49	--	9 17	--	--	--		9 35	--	2 --	--	--	6 15	9 55	--	--	--		5 41	9 29	--	1 47	--	6 03	8 20	--	--	--
Neuchâtel...	7 41	9 39	--	1 19	--	5 58	9 87	--	--	--		9 29	--	1 47	--	--	6 03	8 20	--	--	--		5 41	9 29	--	1 47	--	6 03	8 20	--	--	--
Genève...	--	9 29	--	1 19	--	5 58	9 87	--	--	--		9 29	--	1 47	--	--	6 03	8 20	--	--	--		5 41	9 29	--	1 47	--	6 03	8 20	--	--	--
Bienne...	8 33	11 15	12 40	3 16	5 --	6 35	9 45	--	--	--		8 33	10 --	12 30	2 40	3 50	6 45	--	--	--		5 38	8 32	10 --	12 30	2 40	3 50	6 45	--	--	--	
Berne...	8 33	11 15	12 40	3 16	5 --	6 35	9 45	--	--	--		8 33	10 --	12 30	2 40	3 50	6 45	--	--	--		5 38	8 32	10 --	12 30	2 40	3 50	6 45	--	--	--	
Bâle.....	--	11 16	--	3 16	--	6 35	9 45	--	--	--		8 32	--	12 30	--	3 50	--	--	--	--	--		5 38	8 32	--	12 30	--	3 50	--	--	--	--

ABONNEMENTS

Un an Fr. 10 --
Six mois » 5 50
Trois mois » 3 --
Abonnement annuel par mois 1 fr., payable d'avance

ANNONCES

10 ct. la ligne ou son espace. Un abonnement à 300 numéros donne droit à toutes les annonces à moitié prix.

Pour 7 frs.

on s'abonne dès aujourd'hui à la **Sentinelle** jusqu'au 31 décembre.

Tous les citoyens qui auraient des communications à faire au sujet de la manifestation du 1er mai, ainsi que tous ceux qui s'y intéressent particulièrement, sont priés de se rencontrer **MARDI SOIR, 29 avril, au Bureau de la SENTINELLE, de 8 à 9 heures.**

La Chaux-de-Fonds

- Chœur mixte de l'Eglise nationale. — Répétition générale, mardi 29, à 8 h. précises du soir, au local ordinaire.
- Association mutuelle de prévoyance des ouvriers remonteurs et repasseurs. — Assemblée générale, mardi 29, à 8 1/4 h. du soir, à l'Amphithéâtre.
- Commission scolaire. — Réunion de la Commission, mardi 29, à 8 h. du soir, au Collège industriel.
- Union Chorale. — Répétition générale, mardi 29, à 8 1/2 h. du soir, au nouveau local.
- Orphéon. — Répétition générale, mardi 29, à 8 1/4 h. du soir, au local.
- Frohsinn. — Samstagabend, Dienstag den 29., um 9 Uhr, im Lokal.
- Union chrétienne des jeunes filles (Demoiselle 73). — Etude biblique, mardi 29, à 8 h. du soir, au local.
- Club du Mardi. — Réunion, au local, à 8 1/4 h. du soir.
- Orchestre L'Odéon. — Répétition, mardi 29, à 8 1/2 h. du soir, au foyer du Casino.
- Club du Croquet. — Réunion, mardi 29, à 8 1/2 h. du soir, autour de la table au local ordinaire.

Les personnes disposées à remettre des lots pour la tombola de l'Union des Sociétés ouvrières sont priées de le faire chez M. Bertrand, au Foyer du Casino, ou chez MM. les membres de la commission, savoir :

1. M. F. Zbinden, président, Paix 75.
 2. M. David Laval, vice-présid., Fritz-Courvoisier, 38.
 3. M. César Schallenberger, secrétaire, Parc 78.
 4. M. Louis Christen, vice-secrétaire, Progrès 69.
 5. Louis Krankenhagen, caissier, Progrès, 9.
- La commission de la tombola.

APPEL

à tous les travailleurs de la Chaux-de-Fonds

OUVRIERS ET OUVRIÈRES

Le jour du 1er mai 1890 est une date qui demeurera à jamais célèbre dans l'histoire de l'amélioration du sort des travailleurs de toutes les nations.

Dans tous les pays des Deux-Mondes une imposante et solennelle manifestation se prépare. En France, en Belgique, en Allemagne, en Autriche, en Italie, en Espagne, en Angleterre, aux Etats-Unis, une même idée: celle de la réduction de la journée de travail à huit heures, réunira toutes les masses ouvrières, dans la même fraternelle protestation.

En Suisse, les ouvriers de tous les centres industriels, de toutes les agglomérations de population, se préparent à fêter dignement le 1er mai.

Ce qu'ils veulent, en célébrant cette solennité, c'est affirmer les sentiments de solidarité qui les animent à l'égard de leurs frères, les travailleurs du monde entier, c'est manifester, eux aussi, leurs idées au sujet de la journée normale du travailleur.

Ils diront ce jour-là que l'homme n'est pas une machine, qu'il ne saurait être condamné éter-

nellement à un travail qui ne lui laisse aucun loisir.

Ils diront que l'ouvrier a besoin, comme tout autre être, de liberté et de mouvement, qu'il lui faut plus de temps pour s'occuper de sa famille, pour se développer au point de vue physique, intellectuel et moral.

Ils diront qu'il a droit à plus de bien-être pour le présent et à plus de sécurité pour l'avenir.

TRAVAILLEURS DE LA CHAUX-DE-FONDS

En présence de la grandiose manifestation qui se prépare, en Suisse, et dans le monde entier, vous ne pouvez rester indifférents.

Pour avoir été à la tête du mouvement économique et social, notre canton, qui avait donné à la Suisse entière l'exemple de ce que peuvent les efforts intelligents et soutenus du peuple travailleur, se doit à lui-même de ne pas rester en arrière dans une circonstance aussi importante.

De toutes les villes suisses, des milliers d'ouvriers ont les regards fixés sur vous.

Vous ne voudrez pas vous laisser devancer!

C'est ce qu'a compris l'Union des sociétés ouvrières de notre ville qui, à la suite d'une assemblée à laquelle tous les présidents de sociétés avaient été convoqués, a décidé la formation d'un cortège qui partira, le jour du 1er mai, à 5 heures du soir, de la place du Marché, pour se rendre au Temple français, où se tiendra une réunion dans laquelle divers orateurs traiteront les questions intéressant la classe laborieuse.

A ce cortège, à cette réunion, nous convions chaleureusement tous ceux qui travaillent, ouvriers et patrons.

Les galeries du temple seront spécialement réservées aux ouvrières.

Travailleurs de tous les métiers, de toutes les langues, tous debout le 1er mai, pour célébrer, sans distinction de partis, d'opinions politiques et religieuses, la grande, la superbe fête du travail!

VIVE LA CHAUX-DE-FONDS!

Le comité d'organisation.

LA CHAUX-DE-FONDS, 29 avril 1890

Nos aimables confrères

Nous avons signalé à maintes reprises l'hostilité de la presse locale à l'égard des ouvriers de la Chaux-de-Fonds.

A l'occasion du 1er mai, l'Abeille, le National Suisse et l'Impartial ont tenu à nous en donner une nouvelle preuve.

Nous avons adressé à chacun d'eux une copie de l'appel que le comité d'organisation de la fête du 1er mai adresse à tous les ouvriers et à toutes les ouvrières de notre ville.

Aucun de ces journaux ne l'a reproduit. Nous n'en faisons un grief ni à l'Abeille ni au National Suisse. Aussi bien, ces journaux étant si peu lus, il nous est souverainement égal qu'ils n'aient pas jugé à propos de publier notre prose. Ils ont donné en cela la mesure de leur sympathie pour la classe ouvrière; comme elle leur a toujours fait défaut, nous

ne pouvions nous attendre à un bon accueil de leur part.

Si nous leur avons envoyé notre appel, c'était par pure courtoisie; nous ne nous faisons aucune illusion sur le sort qui lui était réservé. Les rédacteurs de ces deux feuilles, qui ne ratent jamais leur effet lorsqu'il s'agit de s'aliéner les sympathies de la population, ne pouvaient évidemment pas perdre l'occasion de faire cette boulette..... Quand on est bête, c'est pour longtemps, dit le proverbe.

Mais à côté de ces deux quantités, en quelque sorte négligeables, il existe un autre organe qui s'intitule l'Impartial, — peut-être parce qu'il pille effrontément, au hasard des coups de ciseaux de son rédacteur, les journaux français et autres, à quelque nuance qu'ils appartiennent — et qui pourrait être appelé tout autrement.

Depuis l'apparition de la Sentinelle, il n'a cessé de faire le bon apôtre, et il s'est évertué à faire montre de sa sollicitude à l'égard des travailleurs, en publiant quantité d'articles relatifs à la question sociale. Nous lui avons fourni une occasion superbe de prouver le réel intérêt qu'il porte à la population laborieuse de la Chaux-de-Fonds; nous lui avons envoyé de la copie — ce dont il manque parfois, puisqu'il est obligé de reproduire des articles publiés dans son numéro de la veille. — Rien n'y a fait. Le mauvais vouloir de son rédacteur à l'égard des ouvriers a triomphé de son indolence. Celui-ci s'est fendu de cinq lignes — quel effort! — pour annoncer qu'il avait reçu notre appel et qu'il différerait — c'est renvoyait qu'il veut dire, et à ce sujet il n'est pas inutile de constater combien les gens peu lettrés ont de prédilection pour les mots qui sortent de l'ordinaire! — qu'il renvoyait donc à un prochain numéro la publication de cette pièce, en attendant la réponse définitive des Armes-Réunies.

Pour un tour de force, celui-là est joli! — L'Impartial qui s'abrite derrière la décision des Armes-Réunies! On n'est pas plus malin... et surtout pas plus prudent. Espère-t-il peut-être que toutes ces armes réunies le protégeront contre la Sentinelle? Nous avons quelque raison de croire qu'en cela même il ferait un mauvais calcul.

A la Chaux-de-Fonds, on aime avant tout la franchise. Si vous ne voulez pas publier notre manifeste, dites-le sans ambages. Parbleu! lorsque toute la Chaux-de-Fonds manifesterait, nous savons bien que l'Impartial emboîterait le pas et sera des nôtres. Il aurait trop à perdre à ne pas nous suivre, et l'Impartial — vous ne le changerez pas — ça n'aime pas à perdre! Oh! non!

La fête du travail

Il paraît que dans notre dernier article nous ne nous sommes pas assez étendus au sujet du cortège. D'autres objections nous ont été faites.

On nous a dit encore: En Russie, il y aura probablement, à l'occasion de la manifestation du 1er mai, des troubles antisémitiques. De même à Paris, à Londres, à Vienne, à Chicago il y aura évidemment quelques échauffourées. Des boutiques seront mises au pillage dans certaines villes; un ramassis d'êtres sans feu ni lieu profiteront de cette circonstance pour se ruier sur tout ce qui leur tombera sous la main.

Ne craignez-vous pas, en vous affichant comme vous le faites, de vous rendre solidaires de tous ces actes répréhensibles? S'il éclate, dans les pays qui nous avoisinent, quelque tumulte, quelque bagarre, si quelque scandale se produit, immédiatement on dira de vous: « Voyez, ce sont les frères de ces bandits, c'est pour soutenir ces gens-là qu'ils ont organisé un cortège! »

Certes, nous avions pensé à cela. Nous sommes heureux de pouvoir nous expliquer à cet égard, avec toute la franchise dont nous avons toujours fait preuve.

Personne ne peut supposer que nous sommes solidaires de ces « pêcheurs en eau trouble ».

Ces gens-là profitent de toutes les occasions possibles pour accomplir leur œuvre néfaste. Toute fête, toute manifestation est pour eux une occasion de scandale, un prétexte au vol. Que ce soit une fête célébrée par des ouvriers ou, qu'au contraire, elle le soit par les seuls capitalistes, ces fauteurs de troubles n'en iront pas moins gaiement au pillage.

Et, dans les grandes villes, il est à peu près impossible qu'un pareil mouvement de population se produise, sans que les agents de la force publique ne cueillent quelques manifestants trop échauffés.

Le rôle d'une certaine presse est de grossir tous ces événements et de faire d'incidents qui sont les suites habituelles de toute manifestation, des tentatives d'émeutes, des révoltes, etc., etc.

Il suffirait d'une seule arrestation pour que certains journaux racontassent immédiatement qu'il y en a eu cent d'opérées. Toute exagération à part, nous ne préterons foi, en ce qui nous concerne, qu'aux journaux ouvriers, en lesquels nous avons confiance. Admettons qu'il y ait ça et là quelques petites escarmouches, qu'on fasse peut-être un peu de grabuge, pour nous servir d'une expression populaire.

Cela prouverait-il quelque chose?

Il n'en resterait pas moins vrai que l'immense majorité des travailleurs s'appête à fêter, très calmement, dans tous les pays du monde, la grande manifestation du 1er mai, qu'elle répudie dores et déjà, par avance, tous les excès auxquels peuvent se livrer une bande de chenapans, dont la plupart ne sauraient se prévaloir de la qualité d'ouvriers. Parce que quelques misérables se sont mal conduits, personne ne songera, en aucun pays, d'en faire rejallir la faute sur la masse entière des travailleurs. Avant le 1er mai, des ouvriers autrichiens ont déjà saccagé des boutiques, avant le 1er mai, des paysans russes se sont jetés sur les antres où des gens de race sémitique avaient entassé des richesses.

Ces excès-là, les fera-t-on retomber sur les promoteurs de la manifestation du 1er mai? Il est aussi impossible de leur en faire supporter la responsabilité que de vouloir leur faire endosser celle de quelques scandales qui pourraient se produire à la suite de la manifestation qu'ils préparent.

A plus forte raison ne pourra-t-on en aucune façon en rendre solidaires des gens qui, comme nous, à la Chaux-de-Fonds, célébreront avec calme, ordre et tranquillité la fête du travail.

Essayer de faire retomber sur nous une parcelle du blâme — si minime soit-elle — qu'on devrait adresser à ces gredins, ce serait manquer de loyauté et de justice.

Il nous a paru nécessaire, en présence de certaines opinions entendues de droite et de gauche, de le déclarer ici.

Aussi bien la conclusion logique du raisonnement cité plus haut serait celle-ci : parce qu'il peut se produire tel ou tel cas isolé, ne faites pas de manifestation.

Si l'on voulait toujours penser à tout ce qui peut arriver, on ne ferait jamais rien tout d'abord.

Puis comme je le viens de dire, il n'est pas un honnête travailleur qui ne réprouve par avance les actes que pourraient se permettre certains gredins. Nous n'y croyons pas tant que cela d'ailleurs à ces faits, à ces mouvements antisémitiques, entre autres. Mais il importe de le signaler une fois encore : En Suisse, nul ne peut l'ignorer, il n'y aura rien du tout de cela.

La manifestation du 1er mai se passera dans le plus grand calme, nous en sommes sûrs, comme aussi nous croyons que les agents de police, dépêchés par M. le procureur général fédéral, auront beau tendre les deux oreilles, ils ne recueilleront rien de nature à froisser le capitaliste le plus endurci et le plus féroce.

W. B.

La manifestation du premier mai

Allemagne. — Toutes les troupes seront consignées à Berlin pendant la journée du 1er mai, et les officiers devront rester dans les casernes.

Dans les provinces, les généraux-commandants sont autorisés à agir selon les circonstances et à faire intervenir les troupes quand ils le jugeront nécessaire.

Une grande quantité de salles de brasseries et de restaurants ont été retenues par les socialistes pour la soirée du 1er mai. De nombreuses réunions auront donc lieu ; mais il est bon de faire remarquer que la loi contre les socialistes est toujours en vigueur et que les réunions seront surveillées par les commissaires de police.

Le comité socialiste a invité tous les ouvriers qui ne chômeraient pas le 1er mai à verser dans sa caisse leur salaire pour la propagande socialiste.

Autriche-Hongrie. — Le comité de la manifestation ouvrière a annoncé par écrit aux autorités qu'il a l'intention d'organiser, le 1er mai, un meeting pour discuter la législation protectrice du travail. Les ouvriers devront se réunir dans leurs usines et, de là, sous les ordres de chefs désignés, marcher vers le local où se tiendra le meeting.

Italie. — Une circulaire du ministre de l'intérieur enjoint aux préfets de ne tolérer aucune manifestation dans les rues et de ne permettre aucune réunion dans les lieux publics. D'autre part, le ministre de la guerre a envoyé des instructions aux généraux-commandants sur le concours de la troupe pour le maintien de l'ordre.

Les associations ouvrières de Côme demandent dans une pétition la journée de travail de huit heures. Ils ont envoyé une délégation au préfet pour s'entendre avec lui sur les mesures d'ordre à prendre pour la manifestation du 1er mai qui, selon leur promesse, sera absolument pacifique.

Les associations ouvrières de Turin ont décidé qu'elles ne chômeraient pas le 1er mai, mais que dans la soirée elles parcourraient les

rues, précédées d'affiches portant ces inscriptions : « Huit heures de travail. — Augmentation équitable des salaires ».

Belgique. — Un grand meeting en plein air a eu lieu dimanche à la Louvière. M. Vol-ders a prononcé un discours sur la réduction des heures de travail. Il a insisté sur ce point que, si la journée de huit heures était réclamée dans tous les pays, les gouvernements ne pourraient plus invoquer la concurrence étrangère. L'orateur a terminé en engageant les travailleurs du centre à participer en grand nombre à la manifestation de jeudi.

Danemark. — Les *Berlingske Tidende*, organe du gouvernement, annoncent que les ouvriers employés dans les ateliers de l'Etat ont été informés qu'il ne sera permis ni de chômer, ni même d'abréger la journée de travail le 1er mai.

Suisse. — La commission ouvrière pour la célébration du 1er mai, à Zurich, a décidé de ne pas faire de cortège à travers la ville. Il y aura seulement l'après-midi une fête champêtre à Enge, et le soir une assemblée populaire sur une des places libres, près du lac.

Dans une nouvelle assemblée qui a eu lieu dimanche passé, les délégués de toutes les sociétés ouvrières de Lausanne, après avoir fait rapport à leurs sociétés respectives, ont décidé à une grande majorité de maintenir le cortège du 1er mai, revenant ainsi sur la décision précédente.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — Un certain nombre d'élections législatives ont eu lieu dimanche.

A Lodève (Hérault), M. Ménard-Dorian, républicain radical invalidé, est élu par 7632 voix contre M. Leroy-Beaulieu, conservateur, 7211.

A Tournon (Ardèche), M. Seignobos, républicain, est élu par 9543 voix contre 9520, données à M. Morin-Latour, conservateur invalidé.

A Tulle (Corrèze), M. Delpeuch, républicain, est élu par 8118 voix, contre M. Vacher, boulangiste invalidé, 8018.

Il y a ballottages dans l'Eure, où il s'agissait de remplacer M. Bully, républicain, décédé ; dans la Charente en remplacement de M. de Champvalier, conservateur décédé, et dans l'Yonne, où il s'agissait de remplacer M. Garnier, conservateur invalidé.

Paris. — Une grande animation régnait dans la soirée de dimanche rue Montmartre. Des rassemblements se sont formés rue du Croissant et rue St-Joseph. Quelques arrestations ont été faites pour refus de circuler. Partout ailleurs le calme est resté complet.

L'*Autorité* signale cependant une légère bagarre entre boulangistes et républicains à la Villette au moment de la proclamation de l'élection de M. Chabert.

Le résultat complet des élections municipales est connu. Sont élus : 8 conservateurs, 12 républicains et 1 boulangiste. Il y a 59 ballottages, dont 42 favorables aux républicains des diverses nuances, 4 aux conservateurs et 13 aux boulangistes.

Les journaux républicains sont unanimes à

— Une ressource nous reste, milord. Elle est précaire, je dois le dire ; et qui sait d'ailleurs si elle ne soulèvera point quelque une des répugnances généreuses qui peuvent nous étonner parfois, mais que nous n'avons pas le droit de combattre, — à ce qu'il paraît.

— Expliquez-vous et dépêchez ! dit Rio-Santo.

— Toute maladie a son antidote, milord : la nature est complète : la science seule est insuffisante et bornée... Il faut expérimenter. Or, expérimenter sur miss Trevor...

— Gardez-vous en bien ! s'écria vivement le marquis.

— Je suis heureux de voir que vous devancez ma pensée, milord : reste à expérimenter sur autrui. Mais ici, ce n'est point un cadavre coupé par morceaux qui pourrait éclairer mon ignorance. Il faut que j'interroge la vie ; il faut que, sur une jeune fille de l'âge de miss Mary, je provoque artificiellement des phénomènes semblables à ceux qui constituent les symptômes de sa maladie...

— Mais c'est affreux, monsieur ! dit le marquis avec dégoût.

— Oui, milord... ces symptômes évoqués, il faut que je les combatte, — en tâtonnant ; à l'aveugle...

— Mais ce peut être encore un assassinat.

— Oui, milord : il y a dix chances contre une que la jeune fille dont je vous parle périra.

— Dans d'affreuses tortures ! après un long supplice !

— Oui, milord.

— Ne pouvez-vous trouver un autre moyen, monsieur ? dit Rio-Santo avec agitation.

— Si Votre Seigneurie le désire, je chercherai, mais le temps presse, et chaque heure de retard aggrave la position de miss Trevor.

se féliciter du résultat des élections, qui est l'effondrement définitif du boulangisme.

Les journaux annoncent que deux Italiens ont été arrêtés à Versailles, distribuant les imprimés excitant les soldats à tirer le 1er mai sur les officiers si les officiers commandaient de charger les manifestants.

La cour d'assises a condamné hier MM. Gégout et Malato, gérant et rédacteur du journal *l'Attaque*, à quinze mois de prison et 3000 francs d'amende pour excitation au meurtre et au pillage. Ils ont été arrêtés immédiatement.

On assure que plusieurs membres du comité boulangiste vont quitter Paris pour aller conférer avec M. Boulanger.

Une affiche-programme de la manifestation du 1er mai a été placardée hier matin. Quelques affiches non timbrées ont été arrachées.

Une dépêche de Kotonou adressée au *Temps* dit que le roi du Dahomey, par une lettre datée du 20 avril, prévient le colonel Terrillon qu'il attaquerait Portonovo le 27 avril. Le commandant Fournier a informé le roi qu'il bombarderait Wydah si Portonovo était attaqué. Malgré la distance qui sépare Wydah du littoral, les obus des navires peuvent atteindre cette ville.

Allemagne. — Un certain nombre d'ouvriers des entrepôts du chemin de fer du Sud à Hambourg ont suspendu le travail. Comme ils formulaient des menaces contre plusieurs établissements, on a dû requérir la troupe pour assurer le maintien de l'ordre.

Les autres ouvriers des entrepôts ont fait connaître quelles étaient leurs exigences et ont déclaré que, si le 3 mai il n'y avait pas été fait droit, la grève serait générale.

Un certain nombre d'ouvriers des entrepôts du chemin de fer du Sud à Hambourg ont suspendu le travail. Comme ils formulaient des menaces contre plusieurs établissements, on a dû requérir la troupe pour assurer le maintien de l'ordre.

Les autres ouvriers des entrepôts ont fait connaître quelles étaient leurs exigences et ont déclaré que, si le 3 mai il n'y avait pas été fait droit, la grève serait générale.

Alsace-Lorraine. — Il se confirme que la grève est terminée à Mulhouse. A Cernay, plus de 2,000 ouvriers chôment ; les patrons ont repoussé leurs demandes, qui se résument ainsi : dix heures de travail et 10 0/0 d'augmentation. A Vieux-Thann, la situation ne s'est pas améliorée.

Depuis deux jours, la route qui traverse Vieux-Thann est barrée aux deux extrémités de la commune par les soldats, qui ont la consigne d'empêcher les bandes d'entrer et de sortir.

Le piquet qui garde la route vers Thann a été forcé de repousser, par une charge qui n'a heureusement pas causé d'accident, les grévistes de Thann qui voulaient se joindre à ceux de Vieux-Thann.

A Thann, légère détente ; plusieurs fabriques

Rio-Santo passa la main sur son front, où il y avait de grosses gouttes de sueur.

— Votre Seigneurie n'avait à me donner que cinq minutes, dit le docteur Moore ; — les cinq minutes sont écoulées.

— Sauvez Mary ! prononça Rio-Santo d'une voix à peine intelligible.

Le docteur se dirigea vers la porte.

— Ecoutez ! reprit le marquis ; — c'est pour de l'or que vous faites cela, monsieur ?

— Nous sommes à Londres, répondit Moore avec un demi-sourire ; — et je suis Anglais : la question est inutile, milord.

Cette sanglante satire de tout un peuple alluma dans l'œil de Rio-Santo un de ces éclairs d'indignation qui donnaient à son visage la puissance et la majesté du masque de Jupiter Tonnant.

— Ville de boue ! nation infâme ! murmura-t-il. — Eh bien ! monsieur, si vous voulez gagner... gagner beaucoup... gagner une fortune, sauvez Mary en épargnant cette jeune fille.

Le docteur regarda Rio-Santo comme s'il ne l'eût jamais vu jusque-là.

— Je tâcherai, milord, dit-il.

En passant le seuil, il ajouta entre ses dents :

— Peut-il donc y avoir dans le même cœur de l'ange et du diable !... Cet homme a fait pis que nous !... et j'ai vu son œil devenir humide à la seule pensée des souffrances d'une jeune fille qu'il ne connaît pas !...

Rio-Santo tira le cordon de soie d'une sonnette. Un domestique souleva une portière faisant face à la porte qui avait donné issue au docteur Moore.

— Quelqu'un attend-il, Toby ? demanda Rio-Santo.

— Un gentleman enveloppé d'un manteau, milord...

Il est entré tout seul par la porte de derrière...

— Introduisez ce gentleman.

ont vu rentrer leurs ouvriers. Là aussi toutes les routes sont gardées pour empêcher les grévistes étrangers d'entrer en ville. Toutes les fabriques des environs sont en grève et les ouvriers se sont engagés de ne pas la cesser avant d'avoir obtenu satisfaction, c'est-à-dire dix heures de travail et une augmentation de salaires.

A Bitschwiller, grève depuis le 23 avril. Vendredi matin, il s'est produit un incident regrettable. Un peloton de dragons a dispersé les grévistes qui s'étaient massés devant l'entrée du côté de la Thur. Un des ouvriers, refusant de s'éloigner, a reçu sur la tête un coup de sabre qui l'a légèrement blessé.

Grève à Saint-Amarin, à Buhl, à Moosch, à Malmerspach. Vendredi, les grévistes de Thann étaient venus empêcher leurs compagnons de Malmerspach d'aller au travail.

Quatre des principaux employés de la filature Germain et Cie, qui engageaient les ouvriers étrangers à ne pas embaucher ceux de l'établissement, ont été assez sérieusement malmenés. Les ouvriers de la maison étant venus à leur secours, une bagarre s'est produite. Les gendarmes sont arrivés à rétablir l'ordre.

A Colmar, deux établissements seuls travaillent encore. A Sainte-Marie-aux-Mines, la grève est devenue générale. A Sainte-Croix-aux-Mines, grève partielle.

Italie. — Des désordres graves ont éclaté à Camerlata, près de Côme. Plusieurs bataillons d'infanterie viennent d'y être dirigés sous les ordres du général Corsi.

Angleterre. — Stanley est arrivé samedi soir à 6 heures à la gare Victoria. Réception enthousiaste. Il est monté en voiture avec lady Burdett-Coutts, allant loger chez elle.

La foule était si considérable que la voiture avançait difficilement.

Irlande. — Les grévistes de Dublin ont tenu dimanche un meeting dans Phoenix-Park.

M. Michaël Davitt a vivement blâmé les aiguilleurs qui, en abandonnant brusquement leurs postes, avaient créé un danger public. Il estime néanmoins qu'en principe leurs revendications sont justes. Un vote de confiance en faveur du comité directeur de la grève a été adopté.

Russie. — Nous avons signalé, il y a quelques jours, la nouvelle d'un journal autrichien annonçant qu'à Moscou cinq sœurs se sont suicidées, ayant appris qu'elles allaient être poursuivies pour menées nihilistes.

Les journaux russes nous apportent sur ce suicide les détails suivants, dans lesquels il n'est nullement question d'affiliation nihiliste des suicidées :

Les cinq sœurs Dobroverof, toutes cinq demoiselles, âgées de dix-huit à trente-deux ans, habitaient une petite maison de Moscou avec leur vieille mère, veuve d'un ancien fonctionnaire de l'Etat. Elles menaient une existence très retirée, ne recevaient personne, sortaient très peu et, aimant beaucoup les animaux do-

La portière se souleva brusquement, et un homme de grande taille, dont le visage était en grande partie caché par les fourrures d'un vaste manteau, entra dans la chambre d'un pas lourd et en faisant sonner sur les tapis les éperons de ses bottes molles, admirablement vernies.

— Comment est la santé de Votre Grâce ? demanda Rio-Santo en dessinant un salut de cour.

— Bien, bien, milord, répondit le nouveau venu, qui se débarrassa de son manteau et découvrit une figure osseuse, aux pommettes saillantes outre mesure, à la mâchoire chevaline, au front déprimé, fourré jusqu'aux sourcils d'une épaisse forêt de cheveux.

Il y avait dans cet ensemble de l'homme un peu et beaucoup du cheval : ses longues dents semblaient avoir fait d'avoine ; entre ses larges épaules, il y avait place pour cent coups de cravache, — ou de knout.

Sa Grâce était un Tartare.

Un prince tartare, ma foi ! Dimitri Nicolaewitsch, prince Tolstoï, ambassadeur du czar Nicolas auprès de Sa Majesté Britannique Guillaume IV.

Et, quand on savait que c'était un prince, on était tenté vraiment de trouver de la noblesse dans sa brutalité ; quand on l'entendait nommer milord ambassadeur, on se sentait prêt à découvrir toutes sortes de choses fines, spirituelles, diplomatiques, dans le regard clignotant de ses petits yeux gris, qui étaient en observation, les matois, derrière le fourré touffu de deux gros sourcils crépus.

Par le fait, le prince Dimitri Tolstoï était un Tartare de mérite, soit dit sans raillerie aucune. Il avait sa place à Londres, une position de premier ordre, et y tenait pour ainsi dire la présidence effective du corps diplomatique.

Il se laissa tomber sur l'ottomane à côté de Rio-Santo.

LES MYSTÈRES DE LONDRES

Par sir FRANCIS TROLOPP

DEUXIÈME PARTIE

La fille du pendu

CHAPITRE VI

Diplomatie

— Si vous aviez réussi à empoisonner Perceval, dit-il, je vous jure sur l'honneur que je vous aurais fait pendre.

Moore tressaillit si visiblement qu'il eût été manifeste pour tout observateur que la menace n'était pas une vaine rodromontade.

Rio-Santo se jeta nonchalamment sur l'ottomane.

— Mais vous n'avez pas réussi, reprit-il : je vous fais grâce.

La pendule sonna huit heures en ce moment. Le marquis continua.

— Je n'ai plus que cinq minutes à vous accorder, monsieur, et vous n'avez pas répondu à ma question.

Moore eut un moment d'hésitation. Lui aussi, dans sa sphère, était un homme hautain et fort. Ce rôle de passivité passive qui lui était imposé sans ménagement, levait tous ses instincts d'orgueil, mais il était resté fier. Faut-il croire, par un lien bien étroit et bien puissant, car il s'inclina respectueusement et répondit :

mestiques, elles recueillaient et soignaient chez elles tous les chiens et chats errants.

Leurs ressources étaient bien précaires et l'on voyait souvent l'une des sœurs faire des visites au Mont-de-Piété et chez les usuriers.

La mère Dobroverof vint à mourir. Frappées par cette perte, les cinq sœurs, ainsi qu'elles l'ont consigné dans une lettre portant leurs cinq signatures, décidèrent de ne pas survivre à leur mère et, sans déclarer le décès de celle-ci à la police, elles s'asphyxièrent au moyen du charbon.

Quant la police pénétra dans la maison, elle trouva dans la première pièce trois chiens et 18 chats empoisonnés avec de la strychnine et, dans le salon, le cadavre de la mère sur son lit et les corps inanimés des cinq sœurs étendus sur le plancher.

Etats-Unis. — Le comité des dames américaines, qui voulaient offrir à la France une statue de Washington, a décidé de réunir un fonds préliminaire de 25,000 dollars pour les travaux préparatoires de cette œuvre.

La maquette sera faite par le sculpteur Story.

Egypte. — Le rapport annuel de l'agent financier anglais, sir Evelyn Baring, sur les finances égyptiennes, dit qu'au point de vue financier l'année 1889 est indubitablement la plus satisfaisante dans l'histoire de l'Egypte; mais, pour assurer le développement matériel du pays dans l'avenir, il est absolument nécessaire que l'armée anglaise continue d'occuper le pays et que l'influence anglaise, qui dépend beaucoup de la présence de l'armée d'occupation, continue à prédominer.

Il est nécessaire aussi que les questions égyptiennes soient traitées en dehors des malheureuses rivalités internationales, si préjudiciables aux intérêts du peuple égyptien.

Le rapport constate la diminution du commerce; cette diminution doit toutefois être attribuée à des causes temporaires.

Les prix des produits de l'agriculture, quoique augmentés depuis trois ans, sont toujours très inférieurs à ceux des années précédentes.

Le rapport recommande de profiter de l'amélioration du crédit du pays pour diminuer les intérêts de la dette, réduire les impôts, développer graduellement le système d'irrigation.

L'exécution du programme des améliorations, dit sir E. Baring, est entravée par les exigences politiques d'une puissance étrangère.

Enfin, le rapport regrette le refus de la France de consentir à la conversion des dettes comme portant atteinte, non seulement aux contribuables égyptiens, mais aussi aux bondholders.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Tir fédéral. — La 11^e liste des dons d'honneur se monte à 105,111 fr.

Deux cantons seulement n'ont pas envoyé de dons jusqu'à présent: ce sont les Grisons et le demi-canton de Nidwald. Le canton de Thurgovie fournit à lui seul la belle somme de 67,132 fr. Viennent ensuite par ordre d'importance Zu-

— Marquis, dit-il, tout cela traîne en longueur, et l'empereur, mon maître, s'impatiente.

— C'est une chose fâcheuse, milord, répondit Rio-Santo doucement.

Le prince réprima un geste d'impatience.

— Vous semblez prendre bien philosophiquement le mécontentement du czar, monsieur, dit-il.

— C'est une chose fâcheuse, milord, répéta Rio-Santo. Je ne puis rien dire de plus, et j'ai coutume de caractériser ainsi tous les événements malheureux qu'il n'est point en mon pouvoir d'éviter.

— A la bonne heure, marquis, à la bonne heure! cela veut dire alors: c'est une nouvelle désastreuse, c'est un coup cruel...

— Cela veut dire, milord: c'est une chose fâcheuse et rien de plus.

Le Russe fronça ses gros sourcils.

— Par saint Nicolas, monsieur, s'écria-t-il, vous en parlez bien à votre aise!... Ne semblerait-il pas que c'est là une de ces contrariétés qui peuvent arriver tous les jours!... Quand Sa Majesté Impériale entre en courroux contre un de ses agents, monsieur, il faut que cet agent tremble et s'humilie.

— Je ne sais pas trembler, milord, interrompit Rio-Santo sans élever la voix, et j'ai trop peu d'orgueil pour avoir occasion de m'humilier jamais. Permettez-moi, d'ailleurs, de rectifier une expression qui vous est sans doute échappée: vous m'avez rangé au nombre des agents de Sa Majesté Impériale...

— Et qu'êtes-vous donc, s'il vous plaît, milord?

— Prince, il faudrait peut-être une bien longue histoire pour répondre à cette question; je n'ai point le loisir de la conter, ni vous celui de l'entendre. Je me bornerai donc à vous dire ce que je ne suis pas: — Je ne suis pas l'agent de votre maître, milord.

Le Russe laboura le tapis d'un violent coup d'épée.

rich, St-Gall, Berne, Genève, Argovie, Appenzel, Vaud, etc.

Taxe des journaux. — La commission du Conseil des Etats, chargée de l'examen du rapport du Conseil fédéral sur la taxe des journaux, se réunira le 5 mai prochain, au Palais fédéral.

Les régiments d'infanterie de landwehr au rassemblement de troupes de 1889. — Le rapport de gestion du département militaire fédéral contient les appréciations suivantes:

« Comme l'année précédente, un régiment d'infanterie de landwehr a été adjoint à chacune des divisions pour une partie des manœuvres. Tandis que la troupe du 13^e régiment s'est montrée pleine de bonne volonté, bien disciplinée et faisant son possible pour bien faire, celle du 7^e régiment a beaucoup laissé à désirer, principalement en ce qui concerne la discipline. Il n'est pas possible, même après ce second essai, de juger d'une manière sûre des capacités de la landwehr. Il est du reste parfaitement compréhensible que des troupes qui ont été pendant quatre ans sans faire de service ne soient, après un cours de répétition d'à peine deux jours, pas suffisamment préparées pour participer avec succès à de grandes manœuvres de campagne. Pour arriver à ce but, une prolongation des cours préparatoires des régiments de landwehr est nécessaire, et nous procéderons de cette façon pour l'avenir. »

Culture forestière. — Le dernier numéro du *Prakt. Forstwirth* contient un intéressant article dû à la plume compétente d'un forestier jurassien, M. A. Criblez, de Malleray. L'auteur de cet article examine la question de savoir si les arbres croissent aussi bien pendant la nuit que pendant le jour, car il paraît que, dans le monde savant, cette question n'était pas encore tranchée. Elle l'est aujourd'hui si l'on en croit M. Criblez, qui a fait à ce propos des observations minutieuses, dont le *Prakt. Forstwirth* publie le résultat. La conclusion est que la croissance diurne est de 60 0/0 et la croissance nocturne de 40 0/0. Voilà donc un point de physiologie végétale définitivement élucidé.

Examens pédagogiques. — Tous les experts pédagogiques fonctionnant dans les examens de recrues s'élèvent contre la décision de ne plus inscrire les notes obtenues par les recrues dans ces examens, dans le livret de service, mais sur une feuille volante. C'est, disent-ils, paralyser complètement le zèle que pourraient avoir ces jeunes gens de perfectionner leur instruction après leurs années d'école. En effet, la plupart, aiguillonnés par le désir de voir figurer de bonnes notes dans leur livret de service, s'appliquaient davantage aux cours complémentaires; leur discipline était meilleure; ils apportaient plus de sérieux aux examens de recrues.

Cette mesure a été prise sur les réclamations de quelques organes dits avancés, parce que la justice avait été nantie de quelques falsifica-

— Pardieu! monsieur, reprit-il sans plus dissimuler sa colère, voilà une audace étrange et à laquelle je ne pouvais m'attendre! Après avoir déposé entre vos mains des sommes énormes...

— Dont je remercie Votre Grâce sincèrement et du plus profond du cœur. Elles ont puissamment servi mes projets.

— Après m'être laissé prendre à de menteuses promesses...

— Pas un mot de plus, milord! dit Rio-Santo d'une voix brève et avec un regard souverain, devant lequel l'orgueilleuse colère du Tartare tomba comme par enchantement.

— Pardon, milord, d'avoir interrompu Votre Grâce, reprit aussitôt Rio-Santo de son ton ordinaire. Vous alliez prononcer de ces paroles qui nécessitent un châtement positif, et j'ai besoin de ne pas perdre la coopération de Sa Majesté Impériale... Veuillez bien me comprendre, milord, et ne point rompre pour des motifs frivoles un pacte qui nous est mutuellement avantageux.

— A merveille! murmura Tolstoï; — nous allons traiter de puissance à puissance, à ce qu'il paraît: savoir, vous, monsieur le marquis, pour Votre Seigneurie, et moi pour l'empereur, mon maître... c'est charmant.

— C'est vrai, du moins, milord, répliqua paisiblement Rio-Santo.

Le Russe joua de nouveau de l'épée et chercha une seconde querelle au tapis qui n'en pouvait mais.

— D'autant plus vrai, continua le marquis, que vos instructions, milord, renferment un paragraphe spécial qui me concerne.

— Comment savez-vous?...

— Permettez-moi ces sommes, dont vous faites tant de bruit, ne complètent pas, additionnées, le contingent

de notes, et dans la crainte exagérée d'être obligé de punir des faits pareils, on a tout simplement supprimé l'inscription des succès obtenus. Or, ces cas de falsifications — deux, si nous ne nous trompons, sur des milliers de recrues examinées — étaient trop rares pour justifier une mesure qui peut avoir des conséquences néfastes sur l'instruction du peuple suisse. — C'est très vrai.

Salon suisse. — L'exposition nationale des beaux-arts s'ouvrira le 1^{er} mai. Les membres du *Pressverein* de la ville de Berne et les journalistes suisses qui s'annonceront auprès de celui-ci auront à leur disposition des cartes d'entrée donnant droit à une visite de l'exposition déjà le 30 avril, afin qu'ils puissent la visiter en toute tranquillité.

— Les landsgemeinden ont eu lieu dimanche dans les quatre demi-cantons d'Appenzel et d'Unterwald.

Aucun incident bien saillant à signaler.

NOUVELLES DES CANTONS

Bâle. — De grandes courses de chevaux auront lieu à Bâle, les 22 et 23 juin, sous les auspices du « Schweizerischer Rennverein ». Pour le premier jour, le programme porte cinq courses: une course de haies pour sous-officiers et soldats de l'armée suisse montant leur cheval de service ou celui d'un camarade, premier prix 500 francs; une course plate au galop pour les membres de la société montant des chevaux domiciliés en Suisse, premier prix 800 francs; une course au trot pour chevaux suisses, premier prix 500 francs; un steeple-chase pour tous chevaux, premier prix 800 fr.; une course d'officiers, premier prix 800 francs. Le second jour, quatre courses: steeple-chase pour tous chevaux, premier prix 1000 francs; course au trot pour chevaux suisses, premier prix 500 francs; course plate au galop pour jockeys, tous chevaux admis, premier prix 800 francs; et enfin un steeple-chase réservé aux membres de la section de Bâle.

Vaud. — Dimanche 20 avril un incendie a consumé, entre huit et neuf heures du soir, la scierie de la Tine, à Château-d'Ex, appartenant à l'hoirie Moura, de Bulle. On ignore la cause du sinistre, survenu à un moment où les ouvriers étaient absents. Certaines particularités feraient croire à une main criminelle. Le logement du scieur a été préservé. L'immeuble était taxé 14,000 francs; l'indemnité a été fixée à 12,700 francs.

Genève. — Un M. B. a apporté samedi, au bureau du poste de police de la rue des Pâquis, à Genève, une pièce fausse de cinq francs, italienne, au millésime de 1878, à l'effigie de Victor-Emmanuel. M. B. n'a pas su dire qui lui avait remis cette pièce.

Tessin. — L'un des secrétaires que M. de Bismarck a choisis pour la publication de ses mémoires est un Tessinois, le docteur Buzzi, fils du professeur G.-B. Buzzi, de Lugano. M. Buzzi est l'assistant du docteur Schweningen,

que vous étiez chargé de me remettre par Sa Majesté Impériale.

— Qu'est-ce à dire, monsieur?...

— Vous êtes mon débiteur d'environ trois cent mille roubles, milord.

Le prince ouvrit la bouche et regarda Rio-Santo avec de grands yeux ébahis.

— De trois cents à trois cent cinquante mille, acheva tranquillement ce dernier; — j'ai les bordereaux dans ma caisse... Je suis sûr que Votre Grâce aura le bon goût de ne me point donner un démenti.

— Non, monsieur... non, sur ma parole! dit le prince avec agitation; — Sa Majesté m'avait, en effet, chargé... C'est une chose incroyable! Soyez persuadé que mon intention... Mais, par le nom de l'empereur, vous avez donc un ambassadeur à Saint-Petersbourg, monsieur?

Rio-Santo s'inclina gracieusement, en signe d'affirmation.

— Comme vous voyez, milord, dit-il, nous traitons de puissance à puissance: savoir, Votre Grâce avec moi; mon envoyé avec votre maître.

— Il y a de la diablerie là-dedans, murmura le Tartare... En tout cas, monsieur le marquis, ajouta-t-il avec une certaine courtoisie, je vous dois des excuses... Je savais que le czar estimait votre haut mérite, mais j'ignorais...

— Laissons cela, milord.

— Quant aux trois cent cinquante mille roubles...

— Laissons cela encore... Je veux que Votre Grâce sache, afin d'être une bonne fois pour toutes fixée sur mon compte, que l'or de la Russie ne forme qu'une bien faible part de mes ressources... Et si vous aviez besoin, milord, pour le service de votre maître, de quelques avances... deux ou trois millions de francs... le double... ou même davantage, je vous prierais de me regarder comme étant très fort à votre disposition.

qu'il remplace à Friedrichsruhe durant son absence; il s'est déjà fait connaître par d'importants travaux scientifiques.

Berne. — Trois maisons ont été incendiées dans la nuit du 23 au 24 avril dans le village de Niederbipp.

— Une grève des ouvriers cordonniers a éclaté à Berne.

Valais. — Mardi soir, il est arrivé un accident dans les carrières de M. Breganti, à Monthey. Un nommé Victor Vannay, de Vionnaz, domicilié à Monthey, était occupé à extraire des pierres, lorsqu'un bloc énorme vint à se détacher au-dessus de lui et à descendre avec tant de rapidité que le malheureux n'eut pas le temps de se garer. Il a été écrasé sur le coup. La victime laisse une femme et plusieurs enfants en bas âge.

Fribourg. — A Estavayer, lundi 21, en revenant des champs, les chevaux de M. C., attelés à un char, se sont emportés; le char ayant versé, une femme et des enfants sont tombés sans se faire grand mal; par contre un domestique qui conduisait l'attelage a été gravement blessé dans sa chute et a dû être transporté à l'Hospice.

Lucerne. — Une domestique d'Oberschachen descendant du train à la gare d'Ebikon, jeudi soir, pour rentrer chez elle, a été attaquée entre cette station et le domicile de ses maîtres par un vagabond qui s'empara d'un paquet d'étoffe qu'elle portait sous le bras. La pauvre fille se mit à crier, mais le voleur sortit son couteau et l'en menaça; fort heureusement l'arrivée d'un char mit le bandit en fuite. La domestique était à moitié morte de frayeur. L'auteur de cet acte de brigandage n'a pas été arrêté, mais on espère bien lui mettre la main dessus.

— La ligne Vitznau Righi a été ouverte jusqu'au Kulm.

— L'employé postal qui s'est enfui avec une somme d'argent a été arrêté à Messine.

Argovie. — Un meurtre horrible a mis en émoi la population de Baden. Un sieur Zeindler, âgé de 57 ans, manœuvre, domicilié à Enetbaden, avait épousé il y a quelque temps Mme A. Peterhans, ancienne tenancière de l'auberge *Zum Edelweiss*. A plusieurs reprises les nouveaux époux avaient eu des querelles entre eux et Zeindler avait proféré des menaces graves contre sa femme. Mercredi, après une scène violente, au cours de laquelle le manœuvre avait menacé sa femme de lui brûler la cervelle, Mme Zeindler s'enfuit du domicile conjugal et courut se réfugier chez des amis. Zeindler la poursuivit, enfonça la porte de l'appartement où son épouse s'était cachée et frappa cette pauvre femme de huit coups de couteau, dont six en pleine poitrine. On a transporté la blessée à l'hôpital dans un état qui ne laisse aucun espoir. Quant au coupable, il était allé tranquillement boire un verre de bière dans une brasserie voisine où il a été arrêté.

Rio-Santo dit cela d'un ton simple et sérieux qui ne permettait pas l'ombre d'un doute sur la sincérité de ses paroles.

Le prince, abasourdi de cette offre royale, quitta la posture cavalière qu'il avait prise sur l'ottomane et mit ses pieds en dehors pour cacher ses éperons.

CHAPITRE VII

Politique

Le prince Dimitri Tolstoï, ambassadeur de Russie, garda pendant quelques secondes un silence embarrassé. Il contemplait Rio-Santo à la dérobée, comme s'il eût voulu deviner tout d'un coup le secret de cet homme, qui, soulevant un coin du mystère qui l'entourait, venait de se montrer à lui sous un jour si étrange.

— M'est-il permis d'adresser une question à Votre Seigneurie? lui demanda-t-il enfin.

— D'ordinaire, répondit Rio-Santo en souriant, Votre Grâce me questionne sans savoir si tel est mon bon plaisir... Faites, milord, je vous prie.

Tolstoï rougit, et ses petit yeux gris se baissèrent en même temps que la ligne de ses épais sourcils.

— Ceci est un reproche, dit-il, je ne sais en vérité si je dois me pe: mettre...

— Faites, milord, je vous supplie.

Le prince hésita un instant encore, puis, comme si cette question eût soulevé d'elle-même la chair épaisse de ses grosses lèvres, il reprit:

— Connaissez-vous particulièrement l'empereur, monsieur le marquis?

— Oui, milord.

— Ah! fit Tolstoï en couvrant son maintien d'une nouvelle couche de réserve courtoise.

(A suivre.)

ARTICLES DE MENAGE

Porcelaines, Faïences, Cristaux, Verreries, Ferblanterie, Fer émaillé
Quincaillerie, Coutellerie, Cuillères et Fourchettes
Brosserie, Glaces et Miroirs, Lampes en tous genres, Potagers à pétrole

Le plus grand choix et les prix les plus avantageux 168

Magasin B. TIROZZI

Rue de la Balance, près des Six-Pompes

Rassemblement de troupes!

Tous les hommes appartenant aux bataillons 19 et 20, ayant des dispositions pour le chant, sont invités à se rencontrer MERCREDI 30 mai, à 8 1/2 du soir, à la Brasserie du Lion, dans le but de constituer les chorales de ces bataillons. 211

On offre à vendre une bonne poussette, un hurin fixe usagé, un berceau d'enfant. — S'adresser Parc 80, au 2me, à gauche, dans la matinée. 208

On demande une fille forte et robuste. — S'adresser rue Hôtel-de-Ville 13. 210

Servante. On demande de suite une servante. — S'adresser au bureau de la SENTINELLE. 208

Stores

Grand assortiment de stores en tous genres, peints et en coutil. — S'adresser à Jean Haas, Jaquet-Droz 28. 150

On demande de bonnes ouvrières tailleuses, ainsi que des apprenties ou assistées. — S'adresser à Mme BRUNNER-STEIGMEYER, Puits 23. 169

BRETELLES

Grand choix de Bretelles pour messieurs et enfants, à tous les prix depuis 70 cent., chez J.-B. RUCKLIN-FEHLMANN 154

Chaux-de-Fonds

Place de l'Hôtel-de-Ville

Bureau d'affaires Panx & Matile
rue de l'Hôtel-de-Ville, 4

A remettre pour St-Martin 1890 un petit appartement situé au centre du village et composé d'une grande chambre, d'une cuisine et dépendances. 186

On offre à remettre une chambre à deux fenêtres non meublée pour de suite. — S'adresser rue du Puits, 18, au premier, à gauche. 176

LA CAISSE

de la Solidarité

est transférée 206

rue de la Promenade, 11

Jules-A. Hanhardt.

Un jeune homme muni de bonnes références désirerait trouver une place de commis-voyageur ou dans un bureau. — S'adresser Rue St-Pierre 10, au rez-de-chaussée. 186

On offre à vendre

une tour Eiffel en découpage de 0 m 75 avec réveil. 209
S'adr. rue du Manège, 22, au plainpied.

PARAPLUIES!

Grand choix de

Parapluies

Ombrelles et Bains de mer ainsi que

CANNES pour Messieurs

Prix très modérés

Se recommande

M^{me} Landry-Rosselet

77, rue de la Paix, 77
1er étage. 193

Changement de domicile

Mon domicile est transféré dès ce jour
Rue Léopold Robert 32 a
(Rue de l'Hôpital)

ACHILLE GRAIZELY

ATELIER DE SERRURERIE

J. NEGRO

28 a, rue Léopold Robert — Rue Léopold Robert, 28 a

En vente un grand assortiment de Potagers nouveaux, système perfectionné, se chauffant à la houille, très économiques pour familles et grandes pensions. Prix très modérés. 164

Le même vend quelques vieux Potagers encore en bon état.

Il se recommande pour tous les travaux en bâtiments et devantures de magasins, ainsi que pour la fourniture et la pose des sonneries électriques en tous genres, et toutes les réparations concernant sa profession.

GROS Droguerie DÉTAIL

STIERLIN ET PERROCHET

4, Rue du 1^{er} Mars, 4

La Chaux-de-Fonds

Demandez les prix de tous les articles pour l'industrie, produits chimiques, pharmaceutiques et denrées coloniales.

Toutes les préparations employées pour l'horlogerie sont préparées avec le plus grand soin et d'après les derniers procédés. Tous les renseignements voulus, formules ou recettes sont donnés gratuitement dans la localité. 187

Agencements de magasin à vendre

1 grand corps de tiroirs avec casier
2 banques
1 grande vitrine avec buffet
1 vitrine à cigare
1 pupitre
1 presse à copier
1 balance avec poids
1 bascule
1 plaque tôle pour pétrole
1 casier à carnets et
tout l'agencement de magasin d'épicerie
S'adresser au bureau 191

La Préservatrice

Compagnie d'assurances à primes fixes contre les ACCIDENTS
Siège social à PARIS

Fondée en 1864

CAPITAL Fr. 5,000,000

La plus ancienne des compagnies accidents. 179

La Compagnie est assureur de la Compagnie des chemins de fer le Jura-Simplon, d'autres lignes et grosses industries suisses

Assurances individuelles. Assurances collectives
et de responsabilité civile conformément à la loi. Assurance de la responsabilité civile des pharmaciens

CONDITIONS AVANTAGEUSES

Prière de s'adresser à M. Alfred BOURQUIN, mandataire général en Suisse, à Neuchâtel, ou à M. Ali BOURQUIN, agent principal à la Chaux-de-Fonds

Charcuterie Moratoise

Rue Fritz Courvoisier
(ancienne Charcuterie PUIKOFER)

Charcuterie fine bien assortie, diverses spécialités

Du bon salé et fumé. — Cervelas. — Gendarmes. — Salami.
— Huile d'olive de Pascal, 1^{re} qualité. — Conserves. — Moutarde
— Cornichons.

Dépôt général pour le canton de Neuchâtel
pour les petits

Fromages à la Crème

de M. le Dr. GERBER, 25 Ct. la pièce. — Grand rabais par douzaine
et par caisse de 30 et 60 pièces.

— Cabris de l'Oberland. — VEAU. —

On demande dans un comptoir de la localité 2 ou 3 bons remonteurs assidus au travail. 207
S'adresser au bureau qui indiquera.

On demande à acheter un établi pour horloger en bois dur si possible avec layette. — S'adresser chez M. Jos. Brun, Collège no 27. 199

PELLETERIE

CHAPELLERIE

COMMERCE DE CUIRS
BRUTS

HERMANN FEST

CHAUX-DE-FONDS

11, Rue Fritz-Courvoisier, en face l'hôtel du Lion d'or

Achat de cuirs de gros bétail

Peaux de veaux, chèvres, cabris, moutons,
agneaux, lapins et sauvagines 155
aux prix les plus hauts

SAMUEL HERREN

1, Rue de la Ronde, 1

CHAUX-DE-FONDS

CHAUSSURES

en tous genres

à des prix exceptionnels
défiant toute concurrence

— PRIX FIXE —

Pour Messieurs, assortiment toujours complet en bottines de ma propre fabrication et garanties très solides.

Prix: fr. 16 et fr. 17 LA PAIRE. 160

Schuhwaaren

jeder Art

zu billigen Preisen ohne
mögliche Konkurrenz

— Feste Preise —

Si vous voulez donner une belle nuance
à vos rideaux

achetez 197

L'amidon Crème

SEUL DÉPOT

Bazar Wanner, près du Casino.

OUVERTURE DU MAGASIN DE

Vannerie, Boissellerie, Brosserie

Place du Marché (ancien magasin Gaillard)

Le soussigné prévient sa bonne clientèle, et le public en général que le magasin est de nouveau bien assorti en Vannerie fine et ordinaire. Boissellerie soignée et ordinaire, telle que: Seilles de toutes grandeurs, rondes et ovales, baignolets, tabourets, chaises à vis, chaises d'enfants, petits bancs, crosses et pincettes à lessive, etc.

Articles pour boulangers, hottes, vannottes, copons et tamis.

Articles pour agriculteurs. — Brosserie en tous genres. 147

Se recommande,

James ROBERT-TISSOT.

BOULANGERIE VIENNOISE

Place du Marché

(ancien magasin de M. BOURQUIN-QUARTIER)

Ouverture

Samedi 26 avril 1890

Se recommande

A. BUSS.